

après leur plantation, il y a des soins nombreux à prendre que la pratique autorise et qui ne sont pas assez connus. Nous en citerons un pour aujourd'hui : Le chaulage des arbres provenant de pépiniéristes.

Les jeunes arbres pris dans les pépinières, ont été élevés là, serrés les uns contre les autres et s'abritant mutuellement contre l'ardeur du soleil et l'action desséchante de l'air. Transplantés tout à coup, à une grande distance les uns des autres, ils sont soumis à cette double influence qui devient d'autant plus funeste qu'elle se fait sentir au moment où la transplantation leur a fait perdre une partie de leurs racines. Ils restent soumis, dans ce cas, à une évaporation qui ride l'épiderme, endurecit l'écorce, étrangle les vaisseaux séveux, et parfois même fait périr ces arbres,

M. Du Breuil, dans son *Traité sur les arbres fruitiers*, enseigne un moyen simple et peu coûteux pour les soustraire à cette double cause de souffrance qui consiste à leur appliquer le *chaulage* :

Immédiatement après la plantation de jeunes arbres au printemps, on fait une bouillie épaisse composée de chaux éteinte et d'un peu de terre argileuse, puis on en recouvre la tige et les rameaux de ces jeunes arbres. Cet onguement les abrite parfaitement contre l'évaporation pendant le temps critique de leur reprise. Il est inutile de recommencer l'année suivante.

#### L'élevage des veaux.

Aujourd'hui que l'industrie laitière est à l'ordre du jour, chacun ambitionne de se procurer le meilleur troupeau de vaches, mais tous ne prennent pas le moyen d'arriver à ce but. Sous ce rapport cependant nous pouvons signaler un progrès dans plusieurs fermes, mais pas assez général.

Ce en quoi l'on n'attache pas assez d'importance, c'est à l'égard de l'élevage des veaux qui laisse grandement à désirer. Nous n'avons pu encore combattre la force de l'habitude qui veut que les jeunes animaux soient la moindre de nos préoccupations quant aux soins et à la nourriture qu'il faut leur donner. Si l'on veut créer des sujets de choix, de bonnes vaches laitières, il faut qu'ils aient été l'objet des plus grands soins dès le moment de leur naissance.

Pour cela il ne suffit pas, après avoir donné du lait pendant un certain temps, de laisser le jeune veau se tirer d'affaire tant bien que mal, car c'est toujours à l'époque du sevrage, phase importante de l'élevage, que les soins manquent, ce qui fait que, loin de prospérer, le sujet fléchit, retarde, et, au lieu de voir le mal où il est, on l'attribue, soit à de mauvais reproducteurs, soit au jeune animal qui est estimé ne rien valoir.

Qui de vous, amis cultivateurs, n'a pas entendu dire parfois que le jeune bétail, ne rapportant rien, n'a pas besoin d'être bien nourri. Qui de vous n'a pas vu un voisin envoyer ses jeunes animaux dans le plus maigre des pâturages, parfois à une longue distance de la ferme, sous prétexte d'économiser ses autres pâturages dans le voisinage de sa maison. Eh bien, à ceux qui ont de pareils principes nous disons qu'il faut nourrir le jeune bétail avec tout ce que l'on a de mieux, et cela jusqu'à leur entier développement.

Le cultivateur qui mesquinera sur la nourriture à donner à ses jeunes animaux aura beau élever du bétail appartenant à de belles races, il ne fera jamais rien, la taille de ses élèves diminuera ainsi que leurs belles formes, et au bout de deux à trois générations il n'aura que du bétail déprécié. C'est alors qu'il pourra dire, avec raison, que *l'agriculture ne paie pas !*

#### La dyssenterie des abeilles.

La dyssenterie est la plus dangereuse des maladies des abeilles, surtout parce qu'elle est épidémique. On la rencontre souvent à la sortie de l'hiver, après une longue gelée. Quelles en sont les causes ?

La forme de la ruche y contribue beaucoup. Une ruche conique bien close avec un bon surtoit en paille, bien peuplée, riche, ne craint nullement la dyssenterie. On ne la rencontre que dans les ruches à toit plat. Le groupe conique des abeilles n'occupe qu'une petite partie au centre de ce toit; alors la vapeur qui s'échappe se condense en grosses gouttes qui se forment d'autant plus vite en glace qu'elles ont été le produit d'une plus grande chaleur; et quand le dégel arrive, tout cela retombe sur les abeilles et sur les rayons; les abeilles éprouvent des refroidissements, voilà la dyssenterie arrivée! Et si le dégel est accompagné de plusieurs jours de pluie, les abeilles ne pouvant sortir, laissent tomber leurs excréments partout, jusque sur leurs compagnes, dont les ailes se trouvent collées; les rayons sont couverts d'une couche gluante; une odeur insupportable et pestilentielle remplit la ruchée, qui se trouve ainsi fortement comprise.

La dyssenterie est aussi produite par la mauvaise nourriture. Quand l'automne a été chaud et pluvieux, les ruches faibles récoltent quelquefois du miel très-aqueux, trop même pour qu'on puisse seller le magasin; la fermentation acide rend ce mauvais produit très malsain et la dyssenterie en est le résultat. Après l'hiver, quand la dyssenterie est le produit de la mauvaise nourriture, c'est l'apiculteur lui-même qui est l'empoisonneur, il croit faire une belle affaire en donnant à ses abeilles ce qu'il a de plus mauvais, du miel qui n'en a que le nom, et dans lequel il est entré plus de couvain que de sucre. C'est un véritable poison pour les abeilles, c'est une des causes de la dyssenterie au printemps.

Dès qu'on s'aperçoit qu'une ruche est atteinte de dyssenterie, il faut l'éloigner le plus possible du rucher, et à cette occasion, je tiens à faire voir en passant une des causes les plus graves qui condamnent les grandes ruches et les trop grandes agglomérations de ruches: ce sont les épidémies. Comment éviter les communications quand toutes les familles se touchent? L'odeur seule communique le mal; la teigne fait quelquefois des galeries d'une ruche à l'autre. Je dis d'éloigner la ruche, mais quand on s'en aperçoit, n'est-il point déjà trop tard? Il faut donc isoler la ruche, s'il y a encore des provisions, et si la ruche est bien peuplée on donne un siège propre. On coupe le bas des rayons et tout ce qui est sali, on fait fondre de bon miel avec assez d'eau pour qu'il soit liquide; on y ajoute un peu de sel et quelques gouttes d'alcool et on change le siège tous les jours, mais on ne donne du miel qu'une fois si la ruche est riche.

S'il y avait plusieurs ruches atteintes, il faudrait chasser les plus faibles et les réunir aux plus riches.